

## Charles *Joseph dit* Auguste (de) **Sarrauton 90/122**

né le 2 mars 1781 à Paris (75) **ii** après 1860

fils de Jean Joseph Antoine de **Sarrauton** (~1741-1793) **180/244** **ii**

et de *Catherine Félicité* **Raffenau** (17..-1805) **181/245**

épouse le 3 novembre 1807 à Chouday (36)

## Alexandrine de **Montureux 91/123**

née le 13 mai 1787 à Cap-Français (Haïti) **ii** le 30 mai 1853 à Toulouse (31)

filles de François de **Montureux** (1748-1791) **182/246** **ii** et de Rose **Raffenau** (1761-1799) **183/247**



Alexandrine et Auguste

Photos Antoine Seyrig

### Enfants

- 1) Alinska de **Sarrauton** (8.02.1809-4.01.1894) **45/61a** **ii**  
elle épouse le 07.09.1828 François *Hilaire* Brutus **Gouzy**  
*dit* Gouzy ou Gouzynou (1793-1884) **44/60**
- 2) Juliette *Alexandrine* (24.01.1811->1860) **45/61b**  
(marraine de J. Paul Gouzy, **22/30**)
- 3) Marie Louise Charlotte (31.01.1814-11.02.1814) **45/61c**
- 4) *Augusta Alinska* Hermine\* (21.03.1815->1860) **45/61d**,  
elle épouse en 1832 Emile Brassine
- 5) Amélie\* *Antoinette* (31.03.1815->1896) **45/61e**  
installée à Oran en 1896
- 6) *Louise Joséphine* Estelle\*\* (23.04.1818 ->1860) **45/61f**,  
elle épouse le 17 septembre 1844\*\*\* à Rouen (52),  
(1818..->1860)



Autoportrait d'Amélie de Sarrauton,  
qui, comme cela a été indiqué  
dans les mémoires de notre ancêtre,  
a été exposé au musée de Rouen



Eglise de Bernot (Aisne). Nativité par Amélie de Sarrauton

Signature d'Auguste, en 1805

- \* Hermine et Amélie sont sœurs jumelles
- \*\* mère de Henri et Joseph Bonnin de Sarrauton
- \*\*\* le mariage civil a eu lieu deux jours avant, le 15, à Mantes-la-jolie.




« Le Château »  
et le poulailler de Chouday

Voir : Si vous voulez  
en savoir plus  
de [1](#) à [14](#) p.5 à 6

Sa mère la confie dès son arrivée à Paris à une institution pour pouvoir profiter librement des avantages que la capitale en pleine effervescence révolutionnaire (en 1791) peut offrir à une riche jeune femme débarquant des colonies.

Ruinée par la révolte de St-Domingue, la jeune femme est accueillie avec sa fillette par sa sœur Félicité. La petite enfance de Cendrine est donc ballottée de droite et de gauche, jusqu'au jour où les déboires financiers de Félicité Raffeneau et de son second mari les font se rabattre sur le «*château*».

Malgré son jeune âge, Cendrine est la seule qui garde la tête sur les épaules. Frêle adolescente, elle essaye d'assumer le rôle de maîtresse de maison à la place de sa mère et de sa tante complètement démissionnaires face aux événements. C'est elle qui dirige les rares domestiques, veille aux provisions et aux repas, fait la cuisine souvent, prend soin de la basse-cour, va vendre les grains, volailles et bestiaux que rapportent les fermages, bref, fait tourner la maison... L'infatigable jeune fille finit par faire succomber son cousin Auguste à ses charmes. Elle est, dit-on, aussi jolie que sa mère et sa tante célèbres à Paris pour leur beauté. Ils s'échangent leurs promesses, repoussant leur mariage jusqu'à des jours meilleurs.

☒ Détrompé tardivement par sa mère, Auguste apprend que son état civil est  Charles Joseph Guillaume Sarrauton \* C'est sous ce nom que Félicité Raffeneau le désigne comme son héritier universel dans son testament et sous ce nom aussi qu'il déclare le décès de son beau-père en 1807 et qu'il se marie. Mais son extrait de baptême ne mentionne pas le prénom de Guillaume. De toute façon tout le monde l'appelle Auguste.

En 1804 le jeune homme monte à Paris pour essayer d'assumer sa part des charges familiales. Ayant renoncé à plusieurs offres d'emploi Outre-Mer qui aurait obligé sa mère à se séparer de lui, il finit par trouver un travail dans les bureaux du directeur des domaines à Châteauroux.

La mort de sa mère puis de son beau-père quelques mois plus tard font de lui, malgré ses 26 ans, le chef de la famille. Il quitte alors le *Château*, vendu, avec sa cousine et ses sœurs pour s'installer provisoirement dans l'ancienne cure du village \*\*. C'est là qu'il épouse, le 3 novembre 1807, sa cousine de 19 ans.

[1](#) En 1808, Auguste obtient, grâce à son grand ami d'Ideville, un poste de «*commis à pied*» à la résidence d'Issoudun, pour se mettre au fait du service, en attendant un emploi supérieur.

☒ Cendrine met au monde leur première fille le 8 février 1809. Ils la prénomment Alinska, c'est à dire Alexandrine en polonais. C'est à Monsieur d'Ideville qui a passé plusieurs années à la cour de Russie du temps de l'Empereur Napoléon Ier qu'elle doit ce prénom slave.

Comme promis lors de ses débuts d'Issoudun, Auguste reçoit sa nomination de Receveur principal à Albi. C'est ainsi qu'il entre dans l'administration des contributions indirectes et y fera carrière. Ils déménagent en 1810 dans le Tarn avec ses deux sœurs cadettes, Félicité (de) Sarrauton, Zizette Lamanière [91/123g](#) et un de ses neveux, le benjamin de son frère Frédéric [90/122c](#), tué en 1807, à la bataille d'Eylau [2](#). Il y fait la connaissance d'un jeune collégien, fils d'un confrère, monsieur Gouzy [88/120](#), c'est «*Gouzynou*» [44/60](#) qui deviendra son gendre quelques années plus tard. La famille s'agrandit avec l'arrivée de Juliette en 1811.

☒ En 1814, naissance de Marie-Louise Charlotte, le bébé meurt à 11 jours d'une fluxion de poitrine, contractée, *au dire de son père*, lors de l'attente dans le froid le jour de son baptême. Félicité profite d'une absence de son frère pour s'enfuir de la maison. Son séducteur l'ayant abandonné, elle s'installe à Paris.

\* A moins que ce ne soit son beau-père qui l'affranchisse sur sa véritable filiation au moment de sa majorité. Auguste découvre plus tard, que ses prénoms d'après son acte de baptême ne sont que Charles Joseph, le Guillaume est un ajout ultérieur, probablement à cause de M. Lamanière.

\*\* Cette cure de Chouday est devenue plus tard l'école communale, à droite de la mairie et de la Maison de la Lentille.

## SI VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS

**1** En 1808, Auguste engage une domestique, Madeleine Gervais, la fille d'un vigneron d'Issoudun. Celle-ci va passer toute sa vie avec la famille Sarrauton, partageant avec eux les bons et les mauvais jours. Elle est, pour leurs enfants, une seconde mère.

**2** Son frère Déric [90/122f](#) et son cousin et beau-frère Eugène de Montureux [90/122b](#) restent à Issoudun. Ils sont indépendants, ayant trouvé un emploi de géomètres au Cadastre qui assure leur avenir.

**3** 1814, la France est envahie... Pour les cadres du régime et les Républicains commencent une période difficile. Pour les Royalistes, c'est l'occasion de prendre leur revanche et de régler des comptes. Les bureaux d'Auguste Sarrauton sont saccagés, son logement pillé, et il s'en faut de peu qu'il soit mis à mal, lui et les siens. Ils perdent presque tout leur mobilier et les quelques souvenirs de famille qu'ils avaient encore. A Cahors leur fille aînée Alinska, montre des dons pour la musique. Elle commence, à 6 ans, à recevoir ses premières leçons de piano. Mais Napoléon 1er, qui vient de débarquer en Provence, reprend le pouvoir. Ce sont les "*Cent Jours*" qui commencent.

**4** Cahors ayant arboré le drapeau tricolore, la Garde Nationale se mobilise pour défendre la ville contre une attaque possible des bandes royalistes. Auguste est désigné pour défendre la porte de la route de Paris, sur les bords du Lot, mais en vain, "*fausse alerte*". Le désastre de Waterloo ramène les Bourbons sur le trône et Auguste craint de perdre son emploi.

Un soir d'octobre 1815, un officier vient réclamer un logement, comme cela se fait quand il n'y a plus assez de place à la caserne militaire.

L'homme à la figure maigre et rébarbative n'est autre que son très cher ami d'Ideville, fugitif et proscrit, muni de faux papiers, en quête d'asile. Il demeure quelques semaines avec la famille Sarrauton dans la discrétion, jusqu'à son départ pour l'exil en février 1816.

Seul informé, Monsieur Lezay-Marnézia, préfet du Lot, admirant probablement le courage et la fidélité en amitié dont fait preuve Auguste, le prend sous sa protection et lui évite d'être renvoyé.

Fin 1815, le nouveau directeur, Monsieur Nau de Beauregard, est nommé Inspecteur Général quelques mois plus tard. C'est le chef direct d'Auguste. Ils ont sensiblement le même âge et une amitié mêlée d'estime réciproque et de respect les lie l'un à l'autre.

Pendant plusieurs années Auguste parcourt avec son supérieur et ami le Sud Ouest, le Lot, le Lot-et-Garonne, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, l'Aveyron, la Lozère et le Cantal. Il fait même une virée aux alentours de Bordeaux.

Il est souvent à cheval, par monts et par vaux, pendant que Cendrine s'occupe des soins et de la gestion de leur ménage à Cahors.

Son caractère se ressentant sûrement d'une surdité presque complète, Auguste est condamné à un certain isolement.

**5** Quitter Cahors est un crève-cœur pour Zizette qui se sépare du lieutenant Poujolat, un officier sans fortune du 48e régiment dont elle est amoureuse. Mais leur mariage est impossible, car ils n'ont ni l'un ni l'autre un sou vaillant...

**6** Persuadé qu'une bonne instruction et un honnête métier valent les meilleures fortunes, toujours sujettes à disparaître, Auguste et Cendrine sont prêts à faire des sacrifices pour l'éducation de leurs enfants. Ils envoient fin 1822 leurs deux aînées pour une année d'étude à Paris. Alinska, intelligente et douée, bénéficie en plus de cours de musique, avec la charge de les transmettre à sa sœur Juliette. Le budget familial s'étant réduit depuis le changement de poste d'Auguste, c'est l'aînée seule que l'on renverra en pension. A son retour elle apportera son savoir à ses sœurs cadettes...

**7** A la suite du mariage d'Alinska c'est à Juliette de reprendre ce rôle. La douce et tendre Juliette qui sacrifie sa jeunesse à sa famille est particulièrement chère au cœur de son père.

**8** Auguste loin des siens occupe ses loisirs par la lecture et des expériences de chimie. De Giens, désormais, il va pouvoir voir plus souvent sa chère épouse et ses enfants bien aimées.

**9** En 1846, Auguste de Sarrauton devient presque complètement sourd. Même le cornet acoustique auquel il a recours ne lui permet plus de suivre une conversation. Il commence la rédaction de ses «*Souvenirs d'une vie obscure*» qu'il dédie à ses enfants et plus particulièrement à sa fille Juliette. Pour cela, il s'aide des notes qu'il a inscrites au jour le jour dans son «*journal*».